

IRAK 51 : L'ANTISEMITISME SENT LE PETROLE

No 68
(172)

20 fr.
BELGIQUE
3 fr.

23-29 MARS 1951

TOUS LES VENDREDIS



Un succès de l'action antiraciste dans le monde

MAC GEE sauvé pour la 5^e fois Pour son acquittement et celui des 6 de Trenton redoublons d'efforts !

L'IMMENSE protestation jallée du monde entier vient de remporter une double victoire sur l'hystérie raciste américaine. La pression de l'opinion publique, aux U.S.A. et dans le monde, a contraint Hugo Black, juge à la Cour Suprême des U.S.A. d'accéder à la requête des avocats de Mac Gee et d'accorder la remise de l'exécution et la révision du procès. Au cours de son entrevue avec les avocats, le juge Hugo Black a dû reconnaître le bien-fondé d'une telle requête.

Dans le même temps, le procès des six de Trenton a été interrompu et retardé d'un mois. Le prétexte invoqué est une opération chirurgicale subie par le procureur général.

Ainsi, les bourreaux reculent et en sont à chercher des prétextes pour ne pas mettre leurs menaces à exécution.

Le juge Baker, de Jackson, qui a, à son tour, accordé à Mac Gee jusqu'au 20 mars pour présenter la de-

mande de révision de son procès, a cru bon de déclarer que cette mesure de clémence émanait de la justice américaine et n'était en rien influencée par le mouvement d'opinion.

Mais l'exécution des sept de Martinsville nous a révélé ce que nous pensions attendre de la seule justice américaine. La grâce de Mac Gee, la remise du procès de Trenton, prouvent que nous sommes dans la bonne voie et qu'il vient un moment où l'indignation parle si fort qu'elle effraie les bourreaux racistes eux-mêmes et les oblige à lâcher prise.

Pour arracher Mac Gee à la chaise électrique, les manifestations aux U.S.A. ont revêtu une ampleur jamais égale.

Des centaines de syndicalistes se sont rendus la semaine dernière de New-York à Washington pour manifester devant la Maison Blanche.

Les membres du Syndicat des Cuisiniers de la Marine, l'Union des Travailleurs de la Chaussure (C.I.O.) ont adressé des pétitions à la Maison Blanche.

12 femmes venues de diverses régions des U.S.A. ont apporté les protestations de leur pays aux juges de Jackson.

Les jeunes de New-Orléans ont organisé des meetings.

Dans tout le pays, on assiste à une polarisation autour du problème de la défense des Noirs, qui isole

(SUITE EN PAGE 4)

Les S. S. reconstituent le "Casque d'Acier" AVEC LA BENEDICTION D'ADENAUER

Le "Casque d'Acier", mouvement nationaliste d'extrême-droite, fondé en 1918 pour maintenir l'esprit militaire et la « volonté de combattre », vient d'être reconstitué à Francfort, le 24 février.

Cette organisation fut incorporée aux S.S. Elle constitue la troupe de choc du parti national-allemand, à l'avènement du parti nazi.

Le Dr Adenauer, président du gouvernement de Bonn, a fait preuve de la plus grande bienveillance à l'égard de cette reprise d'activité.

A l'appel du Conseil National de la Paix

TOUS LES FRANÇAIS DOIVENT SE PRONONCER en faveur d'un Pacte de Paix entre les Cinq Grands et contre le réarmement de l'Allemagne

Le Conseil national de la Paix a tenu, dimanche dernier, une importante assemblée à la salle des fêtes d'Aubervilliers, au cours de laquelle près de 50 orateurs ont abjuré devant les représentants de 79 départements les problèmes les plus urgents pour la sauvegarde de la Paix.

Dans son rapport, Yves Farges a rappelé que l'appel lancé contre le réarmement de l'Allemagne par le Comité national, le 25 décembre 1950, c'est-à-dire il y a moins de trois mois, a déjà recueilli plus de 6 millions de signatures alors que seulement 11 % des communes ont été touchées.

La campagne nationale contre le réarmement de l'Allemagne a suscité dans toute la France d'innombrables initiatives collectives ou privées, la création de nouveaux comités de la Paix, de nouveaux comités communaux et cantonaux. Dans tous les départements, partout en France, un grand nombre d'hommes et de femmes ont pris conscience du danger et entendent travailler pour la Paix.

Les étudiants de Paris ont lancé un manifeste pour des rencontres nationales et internationales de jeunesse, une conférence européenne contre le réarmement de l'Allemagne a été décidée ainsi qu'une rencontre universitaire franco-allemande. La journée des Femmes pour le désarmement a connu un immense succès.

Les propositions qui ont rallié l'approbation de 81 pays, l'appel de Stockholm, appuyé en France par 17 millions de signatures, représentent une force considérable qu'il faut augmenter encore.

MAI 1948... Décembre 1949... Mars 1951... Périodiquement, le monde apprend, avec émotion, que de nouvelles et terribles persécutions frappent les Juifs d'Irak. Il y a eu les arrestations massives, les expulsions, les camps de concentration, le sang même a coulé. Cette fois-ci, avec une brutalité sans précédent, c'est le recensement et le blocage des biens, l'interdiction faite aux Juifs de posséder un commerce ou de travailler dans une administration. On parle aussi, de nouveau, de camps...

...Ce genre de mesures est, hélas ! trop connu depuis Hitler, depuis qu'un Noury Valouli les a systématiquement appliquées à la France. Leur but : isoler les Juifs, en faire des boucs émissaires, dresser contre eux le reste de la nation, pour détourner enfin sur une voie de garage la colère des honnêtes gens qui menaçaient de se lever le jour.

Diviser pour régner, telle est la raison d'être de l'antisémitisme, en Irak comme partout ailleurs.

A TEHRAN... Les récents événements d'Irak, pays voisin de l'Iran, ne sont pas étrangers à la vague de persécutions qui vient de déferler sur le pays. Le tyran de Bagdad, Noury Said, a tenté de faire la nationalisation des industries pétrolières, c'est grâce que cette mesure est le fruit d'une longue et dure lutte. C'est sous la pression permanente et inextinguible des masses populaires que les deux Chambres iraniennes, à l'unanimité, ont voté la loi nouvelle qui fait voir rouge aux magnats anglo-américains.

Or, à Bagdad aussi, la colère grandit, la lutte du peuple arabe les dirigeants sous des coups de crânes dans le Moyen-Orient tout entier. Les maîtres du pétrole, surpris par la nouvelle loi iranienne, sont prêts, pour regagner le terrain perdu, à déclencher les provocations les plus sanglantes. C'est dans le cadre de leur réaction que doivent se situer les masses anticolonialistes d'Irak, pays qui est désormais l'un des points les plus faibles du dispositif géopolitique-impérialiste du Moyen-Orient.

En Irak, Etat fasciste, règne l'oppression la plus féroce. En 1950, sur un budget total de 24 millions de dinars, 5 millions étaient consacrés à la Santé, aux questions

(SUITE EN PAGE 4)

NOURY SAID, TYRAN SANGUINAIRE

Le coup de tonnerre de Téhéran annonce des crises dans le Moyen-Orient tout entier. Les maîtres du pétrole, surpris par la nouvelle loi iranienne, sont prêts, pour regagner le terrain perdu, à déclencher les provocations les plus sanglantes. C'est dans le cadre de leur réaction que doivent se situer les masses anticolonialistes d'Irak, pays qui est désormais l'un des points les plus faibles du dispositif géopolitique-impérialiste du Moyen-Orient.

En Irak, Etat fasciste, règne l'oppression la plus féroce. En 1950, sur un budget total de 24 millions de dinars, 5 millions étaient consacrés à la Santé, aux questions

(SUITE EN PAGE 4)

"Pourquoi nous combattons" — nouvelle version ...

HOLLYWOOD qui, depuis longtemps déjà, était entré dans la guerre froide, vient d'apporter sa contribution à la guerre de Corée. Il s'agit d'un film intitulé "CASQUE D'ACIER" (3), qui est projeté depuis quelques semaines sur de nombreux écrans des U.S.A. Mais les cinéastes trop zélés, en voulant à tout prix justifier l'agression américaine, n'ont rien fait d'autre que de montrer le véritable caractère de la campagne de Corée. Et cela avec un cynisme inégalé dans les annales de la propagande de guerre.

Raciste tout au long, le film "Casque d'Acier" présente les Chinois (qu'ils soient du Nord ou du Sud) comme des êtres inférieurs, sur lesquels l'homme blanc peut assouvir sa rage — des êtres que l'on peut tout à loisir massacrer en masse ou na-

pechiner ou tuer individuellement, même quand il s'agit de prisonniers de guerre. Car le Département américain de la Guerre, qui exerce une censure étroite sur ce genre de productions, a permis que l'on montre un soldat américain tuant à bout portant un prisonnier coréen qui ne le menaçait pas.

L'un des personnages est un Noir. Il faut montrer que, lui aussi, il a des raisons de se battre. Les dialogues n'ont pu rien trouver de mieux que ceci :

— Je ne vous comprends pas, demande un Coréen au soldat noir. Vous ne pouvez manger avec les blancs qu'en cas de guerre. Vous devez vous tenir à l'arrière de l'autobus. Pourquoi combattez-vous donc ?

Réponse : « Il y a cent ans, la ne pouvait pas monter de tout dans l'autobus. Peut-être que dans cinquante ans je pourrai m'asseoir au milieu... »

Ainsi, l'effort de présenter une guerre raciste comme favorisant l'émancipation des Noirs. On ne saurait être plus hypocrite.

Signalez enfin que "Casque d'Acier" lance la profanation d'un temple bouddhiste par les troupes américaines — nouvel aperçu sur la façon dont on entend défendre la civilisation.

Il y a loin, on le voit, de ce navet raciste et brutal à l'admirable série que nous avons connue :

« Pourquoi nous combattons » !

Comment Henri HEINE l'un des plus grands poètes allemands devint un Parisien

UI, madame, c'est à Dusseldorf, sur le Rhin, que je suis né, et je le note ici expressément pour le cas où, peut-être, après ma mort, sept de nos cités allemandes se disputeraient l'honneur d'avoir été ma patrie.

Dusseldorf est une ville sur le Rhin : il y demeure 16.000 personnes vivantes, et beaucoup de centaines de milliers d'autres y sont enterrées.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a loin, on le voit, de ce navet raciste et brutal à l'admirable série que nous avons connue :

« Pourquoi nous combattons » !

Comment Henri HEINE l'un des plus grands poètes allemands devint un Parisien

UI, madame, c'est à Dusseldorf, sur le Rhin, que je suis né, et je le note ici expressément pour le cas où, peut-être, après ma mort, sept de nos cités allemandes se disputeraient l'honneur d'avoir été ma patrie.

Dusseldorf est une ville sur le Rhin : il y demeure 16.000 personnes vivantes, et beaucoup de centaines de milliers d'autres y sont enterrées.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.

Il y a 95 ans, mourait Henri Heine. C'est dans un passage célèbre des "Reisebilder" qu'il se présente ainsi, et ces quelques lignes suffisent à traduire un aspect essentiel de son œuvre littéraire : l'ironie.

C'est bien en effet à Dusseldorf, le 13 décembre 1797, qu'il a vu le jour. Mais sa naissance ne fut déclarée qu'en 1800, lorsque sa mère réussit enfin à épouser le marchand juif Samson Heine, malgré l'opposition de sa famille.



Mrs Francis Grayson, femme de l'un des 7 de Martinsville, se rend à la Maison-Blanche quelques heures avant l'exécution de son mari.

IL FAUT ALLER PLUS VITE que ceux qui réarment l'Allemagne

par José ABOULKER, Membre du Conseil National de la Paix

A U retour de sa tournée d'inspection en Europe, le général Eisenhower déclara devant le Sénat américain :

« J'estime personnellement qu'une base politique doit être trouvée, une entente assurée en fin de compte aux Allemands l'égalité qu'ils doivent mériter. »

La presse gouvernementale française se garda bien de commenter cette déclaration. Par contre, on disserta longuement sur la phrase qui suivait :

« Ce n'est qu'après que nous pourrions discuter l

COMMENT VIVAIT, AU 16^e SIECLE MOHAMMED BEN ABOU BEKR

professeur à l'Université de Tombouctou

Une véritable conspiration du silence entoure l'histoire africaine. Enseigné d'une façon schématique et tendancieuse dans les petites classes des écoles africaines, elle est ignorée en France et reste l'affaire de quelques spécialistes.

Pour le grand public, on réserve l'exotisme : les danses aux masques, ou l'image d'Épinal : le bon docteur vaccinant à tour de bras dans un coin de brousse.

Comment avouer en effet que ces peuples, que ces hommes dits « sauvages », ont une civilisation dont la richesse et l'histoire n'ont pas fait de nous étonner.

La renommée intellectuelle de Tombouctou, qui au 16^e siècle, avait traversé les mers, n'est pas une exception dans l'histoire africaine.

Il importe de connaître et d'étudier les civilisations africaines, il importe de les enseigner, et d'abord en Afrique. Vouloir nous en parler sans répéter l'expérience des Espagnols et des civilisations pré-colombiennes ?

Les Africains ne veulent pas être relégués dans les musées. Si aujourd'hui, leurs poètes chantent, non seulement le beau passé, mais le présent de lutte et l'avenir d'espoir, c'est qu'ils savent qu'un jour ils édifieront une nouvelle civilisation africaine, héritière du passé, qui verra enrichir le patrimoine spirituel de l'humanité.

« Ensuite, après la prière de midi qu'il récitait en public, il professait jusqu'à trois heures dans sa propre maison, faisait la prière de l'air et sortait pour aller enseigner dans un autre local jusqu'aux dernières heures du crépuscule ; après le coucher du soleil, il terminait la journée à la mosquée par une autre leçon. C'est à neuf heures seulement qu'il retournait chez lui ».

Cet emploi du temps chargé lui laissait le temps d'écrire un livre remarquable sur le commentaire de Tatal.

« Le vent vient du Nord, l'air vient du Sud et l'argent du pays des blancs, mais les paroles de Dieu, les choses savantes, les histoires et les contes jolis, on ne les trouve qu'à Tombouctou ».

(Proverbe soudanais.)

DES le quatorzième siècle, Tombouctou occupait, comme centre intellectuel, une situation particulièrement brillante. Au quinzième et seizième siècles, son université pouvait rivaliser heureusement avec celle de Cordoue, de Fès, de Damas et du Caire.

On trouve des traces de la renommée de l'université de Sankoré et de sa brillante pléiade d'écrivains et de savants dans la littérature arabe de cette époque. Plus d'un professeur noir fut appelé à enseigner aussi bien en Afrique du Nord qu'au Hedjaz et même à Bagdad, dans le lointain Irak.

En revanche, les savants étrangers n'étaient pas toujours assez capables pour professer à Sankoré. Un savant du Hedjaz, nommé Et Temini, étant arrivé dans ce but à Tombouctou, s'aperçut que les juristes de cette ville étaient plus érudits que lui-même en matière de droit ; il se rendit alors à Fès où il parvint, dit-on, à enseigner.

Là, habitant les familles de lettrés, tenus en estime par les grands comme par le peuple, car l'intellectuel ne devait pas seulement se distinguer par son savoir, mais aussi par la dignité de sa vie. On ne séparait pas la science de la vertu.

Voici la journée de Mohammed ben Abou Bekr, né en 1524, et l'un des savants les plus respectés de son époque, tels que nous le raconte son biographe Ahmed Baba :

« Dès les premières heures du jour, il se mettait à professer et faisait de suite plusieurs cours diffé-



rents jusqu'à dix heures du matin ; alors il se rendait chez lui, pour s'acquitter de la prière. Après l'avoir achevée, il entrât chez le cadi (magistrat) pour les affaires de ses clients, où il jugeait à l'amiable entre les parties.

« Ensuite, après la prière de midi qu'il récitait en public, il professait jusqu'à trois heures dans sa propre maison, faisait la prière de l'air et sortait pour aller enseigner dans un autre local jusqu'aux dernières heures du crépuscule ; après le coucher du soleil, il terminait la journée à la mosquée par une autre leçon. C'est à neuf heures seulement qu'il retournait chez lui ».

Cet emploi du temps chargé lui laissait le temps d'écrire un livre remarquable sur le commentaire de Tatal.

« Le vent vient du Nord, l'air vient du Sud et l'argent du pays des blancs, mais les paroles de Dieu, les choses savantes, les histoires et les contes jolis, on ne les trouve qu'à Tombouctou ».

(Proverbe soudanais.)

LES branches d'enseignement étaient multiples : des théologiens commentaient et analysaient les grands livres sacrés, enseignaient l'arabe, de la rhétorique, la logique, l'éloquence et la dialectique. Certains étaient très versés dans les traditions, les bibliographies, les annales et l'histoire.

Nous ne savons pas si les mathématiques comportaient un enseigne-

ment particulier, mais il est certain que la médecine tenait une grande place dans l'enseignement. Une chronique du Soudan relate que l'opération de la cataracte se pratiquait à Tombouctou bien avant qu'elle ne soit connue en Europe.

Les études étaient fort longues :

« Nous restâmes trois ans sur l'explication du Teshil de l'imam Malek afin d'acquérir une connaissance parfaite des subtilités de la grammaire arabe », écrit Ahmed Baba, écrivain de Tombouctou. M. Cherbonneau, professeur à la chaire d'arabe de Constantine, constate que « l'enseignement donné à la jeunesse de ces contrées avait déjà atteint le même niveau que celui des universités de Cordoue, de Tunis, de Tlemcen et du Caire ».

ATRIRES par la renommée des professeurs, les étudiants accouraient de toutes parts, de l'Afrique du Nord aussi bien que du des centres intellectuels secondaires Soudan.

Les étudiants pauvres étaient aidés par la ville, les notables, les grands commerçants.

Véra CARDOT. (A SUIVRE.)

DES DIVERSES FAÇONS DE FAIRE DU RACISME CINEMATOGRAPHIQUE

LES films « exotiques » qui eurent un certain succès il y a dix ou quinze ans, sont maintenant en pleine faillite. Les éternels poncifs, usés jusqu'à la corde, n'intéressent plus personne. De plus, le public français n'est pas attiré vers les scénarii truqués en mal de racisme.

Le bon légionnaire à l'âme généreuse et pure qui accorde la justice à coups de mitrailleuse, la danseuse de boni-boni, le serviteur arabe ou asiatique soumis, mais lâche et indigne de toute confiance, tout cela est repoussé par les spectateurs et laissé pour compte aux producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

Le racisme étant une forme de division des peuples et, par là même, de préparation à la guerre, ce qui révoltait les producteurs de films qui acceptent de financer de telles infamies.

«30 VERS D'ESTHER valent mieux que BEAUCOUP DE TRAGÉDIES»

(SUITE DE LA PAGE 1)

bles de l'écriture Sainte, ce qui serait à mon avis une espèce de sacrilège, je pourrais remplir mon article avec les seules scènes que Dieu lui-même, pour ainsi dire, a préparées.

« Sans altérer aucune des circonstances », est beaucoup dire. Il était, au contraire, écrivain à l'usage des pudiques jeunes filles de Saint-Cyr, d'éduquer quelque peu le légende transmise par la Bible. Il devait la transposer dans une atmosphère très différente de celle du Livre d'Esther, où la sensualité, les joies de l'amour et de la table, ne sont nullement estompées. Il fallait enfin et surtout, trouver une tonalité qui s'harmonisât avec l'ambiance, le goût, et même les manières, de la Cour de Louis XIV.

C'est ainsi que dans cette Esther à laquelle le génie renouvelé de Racine a donné le cachet, et le prestige durable, des grands textes classiques, Assuérus est devenu une sorte d'incarnation de Louis le Quatorzième, dont il est supposé refléter l'équilibre majesté. Il installe à ses côtés sur le trône, ayant répudié la favorite Vasthi, non plus une autre favorite, mais une épouse légitime, en la personne d'Esther.

Soyez reine dit-il ; et dès ce moment L'Amie De sa main sur son front posa son Colatôme

On conçoit que Mme de Maintenon se soit montrée charmée, d'après tous les témoignages de l'époque, de retrouver dans la figure d'Esther, et dans bien des circonstances ambiantes, des traits flatteurs pour elle. Ne devait-elle pas se reconnaître tout naturellement dans le personnage de cette nouvelle reine, elle qu'une union secrète mais légitime et consacrée par l'Eglise avait installée dans son règne moral, mettant fin à celui de la tyrannique Montespan ?

Aux allusions évidentes et voulues par Racine, pour la satisfaction du roi et de Mme de Maintenon, s'ajoutaient toutes les autres intentions d'actualité que probablement Racine n'avait nullement eues, mais que la malice des gens de Cour lui prêtait généralement. Par exemple, le ministre d'Assuérus, Aman, était censé représenter Louvois, la persécution des Juifs évoquer la révocation de l'Edit de Nantes. Le malveillant talent du baron de Breteuil le portait à « actualiser » Esther, avec points sur les i, en complets ainsi troussés :

Sous le nom d'Aman le cruel, Louvois est peint au naturel, Et de Vasthi la séductrice Nous retraire un portrait vivant De ce qu'a vu la cour de France A la chute de Montespan. La persécution des Juifs, De nos huguenots fugitifs Est une vive ressemblance, Etc...

Le succès remporté par Esther devant la Cour fut dû sans doute, pour une large part, à ce fait qu'on y vit une tragédie « à clés », et qu'on alla dans ce sens vraisemblablement.

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

La carrière d'Esther devait se poursuivre, avec des intermittences et une soudaine discrétion, car ce phénomène assez curieux s'était produit : Mme de Maintenon avait été amenée à « commander » à Racine une tragédie sur un sujet sacré parce qu'elle s'était aperçue que ses jeunes filles de Saint-Cyr, quand elles jouaient Andromaque par exemple, y devaient si bien certaines passions qu'elles mettaient dans leur jeu un peu trop de flamme. Mais la même Mme de Maintenon constata par ailleurs que ses demoiselles de Saint-Cyr, se grisant dangereusement au applaudissement, interprétaient trop bien Esther, ce qui pouvait également les inciter à de fâcheuses rêveries. Esther fut désormais jouée sans apparat...

Jean Racine, quant à lui, engagé dans la voie des tragédies inspirées de l'étude des livres saints, s'orientait déjà vers un autre sujet. Athalie (1691) commença à prendre forme...

LA VIE ECONOMIQUE, par Paul NOIROT

Une baisse des prix est-elle possible en France ?

C'EST avec enthousiasme, mais sans surprise — car le marché Staline l'avait fait prévoir dans son interview à la « Pravda » — que la population soviétique, rassemblée autour des hauts parleurs, a accueilli la bonne nouvelle d'une quatrième baisse des prix, en l'espace de trois ans. Au cours de leurs conversations, les Moscovites ont comparé, avec une certaine fierté, leur situation, qu'ils estiment privilégiée, à celle des travailleurs des pays

capitalistes où, selon la presse, les salaires baissent et les prix augmentent d'une façon continue.

C'est par ces lignes significatives que le correspondant de la très officielle Agence France-Pressa commentait la nouvelle baisse des prix intervenue le 1er mars en Union Soviétique. Quant à ce « selon la presse », qui veut insinuer que la baisse des salaires dans les pays capitalistes est une invention soviétique, il ne peut que faire sou-

rire les travailleurs français, par exemple, qui n'ont pas besoin de la presse pour savoir à quoi s'en tenir. La même agence, d'ailleurs, annonçait le même jour une hausse de 4 pour cent en un mois des prix des produits alimentaires aux Etats-Unis.

Mieux que tout discours, d'ailleurs, le tableau suivant donne une idée du mouvement des prix de détail en U.R.S.S. et en France depuis 1948. (1)

Table with columns: PRODUITS, BAISSA DES PRIX EN U.R.S.S., BAISSE TOTALE EN U.R.S.S., BAISSE TOTALE EN FRANCE. Rows include: Pain, Pâte, Viande, Poisson, Beurre, Fromage, Cacao, Tabac, Sel, Savon, Ciment, Essence, Habillement.

En outre, en Union Soviétique, toute une série d'autres objets de consommation a subi des baisses importantes au cours des dernières années : postes de radio, 45 % ; bicyclette, 54 % ; manteaux, 56 % ; machines à coudre, 42 % ; vaisselle, 49 % ; quincaillerie, 42,5 p. cent, etc.

Cette baisse continue des prix qui entretient dans un mouvement sans cesse ascendant le niveau de vie de la population, est la même du développement de la société socialiste basée sur la propriété sociale des moyens de production, et dont par conséquent l'exploitation est bannie ; plus augmente la richesse sociale, plus s'élevé le part de cette richesse distribuée à la population pour satisfaire ses besoins. Dans la société capitaliste, au contraire, l'accumulation des richesses, à un pôle de

la société entraîne nécessairement — et cette loi est vérifiée par toutes les statistiques — l'accumulation de la misère à l'autre pôle, c'est-à-dire au sein de la classe ouvrière. En France, le salaire réel moyen est aujourd'hui inférieur de 53 % à celui de 1938 et de 35 % à celui de 1914.

Autre remarque fondamentale : si le revenu national de l'U.R.S.S. a augmenté de 21 % en 1950, par rapport à 1949, tandis que la production industrielle s'élevait de 23 % (dépassant ainsi de plus de 70 % celle d'avant guerre), les revenus des travailleurs pendant la même période se sont accrus de 19 %. Ce qui prouve que la production soviétique est incontestablement une production de paix, puisque consacrée pour la plus grande part à l'amélioration du niveau de vie de la population.

Comme le soulignait récemment Staline, il n'est pas possible de développer l'industrie civile, de poursuivre de gigantesques constructions de centrales hydroélectriques, de mener une politique de baisse des prix, et en même temps de gonfler l'industrie de guerre et de multiplier les forces armées. Et cette impossibilité radicale explique aussi que, dans les Etats capitalistes enfoncés dans l'économie de guerre, la paupérisation des travailleurs, phénomène propre au système en tous temps, s'accroît à la cadence que nous connaissons.

(1) D'après les Notes Economiques du CERES (5 mars 1951).

Proscrit

MAIS le roi de Bavière, influencé par le parti catholique, refuse. Heine en est profondément affecté. Il retourne à Berlin et se lie à un groupe de théoriciens juifs qui lutte contre le chauvinisme culturel. Ses poèmes, publiés en 1827, sous le titre : Livre de Chants, l'ont rendu célèbre dans toute l'Allemagne. Mais ses écrits satiriques et son enthousiasme pour la révolution de 1789 qu'il traduit dans une prose inégale, attirèrent sur lui l'attention de puissantes personnalités. Il est contraint de se réfugier à Hambourg.

C'est dans cette ville qu'il apprend la seconde révolution française. Cette nouvelle le soulève d'espoir, et il décide, en mai 1831, de gagner la patrie de Voltaire qu'il brûle de connaître depuis de longues années.

A Paris

SON arrivée à Paris le remplit d'allégresse. « Tous les hommes étaient si polis, et toutes les jolies femmes si souriantes... Le ciel était si bleu, et l'air si aimable à la fois et si généreux... »

A Paris, il est de suite considéré comme le martyr de la liberté. Devant lui, toutes les portes s'ouvrent ; il devient l'ami intime de Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Georges Sand, Rossini, Berlioz, Chopin. Il est universellement recherché pour son esprit et fêté comme le représentant de la pensée libre allemande. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire Habits noirs, bas de soie Manchettes blanches et cérémonies.

Discours doucereux, embrassades Ah ! s'il avait seulement des Leurs...

Une jolie vendeuse

En 1834, il est séduit par la grâce d'une jolie vendeuse de magasin, Mathilde Muret. Il l'épouse la veille d'un duel. Il devient monarchiste et hostile à la révolution de 1848 ; mais cette opposition ne peut guère se manifester ; il est atteint d'une atroce maladie, et reste paralysé pendant huit ans, jusqu'à sa mort qui survient le 17 février 1856. Il a écrit pendant cette période une série de lettres patentes, qui sont la plus haute expression de son génie.

L'œuvre de Henri Heine est caractéristique surtout par un mélange de

'EXPLIQUER...

NOUS vivons sous le signe d'une lutte acharnée, sans merci, entre les criminels qui préparent une nouvelle configuration — ceux-là mêmes qui furent les pères spirituels de la première et de la deuxième guerres mondiales — et, d'autre part, les peuples, les millions d'hommes et de femmes de tous les pays du monde, qui n'ont rien, qui n'ont jamais rien eu à gagner d'une guerre, mais qui, au contraire, ont toutes les raisons de s'y opposer.

Dans cette gigantesque bataille entre la vie et la mort, les forces de la mort ont recours à un double stratagème, qu'elles espèrent décisif. Il s'agit, à la fois, pour ceux qui préparent la guerre, de décourager l'homme honnête, de lui faire croire à sa propre impuissance face à la fatalité de la guerre, et de le tenter afin d'endormir sa vigilance.

Il va de soi que la tâche essentielle des forces de la vie est de rendre inefficaces les ruses de l'adversaire. Elles possèdent, pour ce faire, l'arme la plus puissante qui soit : l'explication.

LES hommes ne peuvent rien? Les faits prouvent le contraire. C'est l'action de 50 millions d'être humains pour l'interdiction de la bombe atomique qui, jusqu'à ce jour, empêche son emploi. C'est l'action de ces peuples qui a imposé la rencontre de quatre suppléants. C'est la pression de l'opinion mondiale qui a sauvé Mac Gue. C'est aussi, il faut le souligner, l'action contre le réarmement de l'Allemagne qui oblige les dirigeants des U.S.A. à déclarer qu'ils ont « mis

au frigidaire » la reconstitution de la Wehrmacht. Ici apparaît le rôle du mensonge. Si les hommes qui préparent un nouveau conflit oisent renoncer à leurs projets, c'est parce que leur effort militaire sera terminé qu'en 1933, ce n'est que pour inciter les peuples à la passivité, au laisser-faire. Il appartient aux partisans de la paix, de loin de se croiser les bras, de démasquer les apparences qui cachent (il est aisé de s'en convaincre) des préparatifs de guerre poursuivis à un rythme accéléré.

Où, pour mettre un terme à la menace qui pèse sur la vie de chacun, il n'est pas moyen plus simple, plus compréhensible que la rencontre des Cinq Grands pour la conclusion d'un Pacte de Paix. Quel homme ne l'appelle de ses vœux ?

Deux des cinq grandes puissances — l'Union Soviétique et la Chine — sur la nécessité d'un tel pacte. Il est possible d'amener les trois autres à en discuter, à le conclure à condition que les gens pacifiques du monde entier fassent entendre leurs voix concordantes.

Ainsi apparaît clairement l'importance de la campagne pour le Pacte de Paix. Les plus conscients des amis de la paix frapperont à la porte de leurs concitoyens, leur exposant les possibilités que l'avenir nous en offre. Et, de ce nouveau triomphera cette arme invincible, décisive : l'explication. L'explication patiente, qui aboutit à l'action, à la victoire.

Droit et Liberté

La fausse lettre de Roosevelt

«LE FIGARO» CHEF DE FILE

LORSQU'UN journal est convaincu de faux, il a toujours la ressource de se disculper en invoquant sa bonne foi. On peut très sincèrement se tromper sur la qualité d'une marchandise. S'il s'avère que celle-ci est avariée, une mise au point s'impose, le journal se rétracte conformément aux usages et l'incident est clos.

Pour le *Figaro*, les choses se passent différemment. Il ne peut pas y avoir de bonne foi abusée, quand il n'y a pas de bonne foi.

Jamais le journal de M. Brisson ne se rétracte; au contraire, il insiste. Nous avons dénoncé dernièrement le caractère hautement fantaisiste d'une lettre attribuée à F.D. Roosevelt, que ce journal s'était empressé de publier avec délectation.

La semaine dernière, le Département d'Etat américain a fait à la presse une déclaration relative à ce document : « Le Département d'Etat est convaincu que cette lettre est un faux; il n'en existe pas d'exemplaire dans les archives du Département d'Etat, dans celles de la Maison-Blanche, ni dans celles de Hyde-Park, qui était la résidence d'été du Président Roosevelt. »

A cette déclaration, le *Figaro* a rétorqué que ce document émanait de M. Dominique et que « la personnalité de ce diplomate, ses qualités d'historien sérieux reconnues par tous ceux qui l'ont approché, constituaient déjà une garantie suffisante ».

Voilà pour l'ambassadeur de France. Plus loin, il persiste à désigner M. Zabransky comme un leader sioniste, c'est-à-dire à donner à ce personnage une importance qu'il n'a jamais eue, pour que la prétendue lettre de Roosevelt ait un minimum de vraisemblance.

La calomnie reste entière, elle est trop belle, elle s'insère trop bien dans la politique du *Figaro* pour qu'il se résigne à la lâcher.

La feuille fasciste *Aspects de la France* a très bien su interpréter les sentiments profonds du *Figaro*; elle écrit : « Ces monstrueuses confessions, certes, ce que l'on sait des égarés maçoniques, jadis et aujourd'hui, du président américain de cette époque. »

Comme le *Figaro*, cette feuille s'étonne que le Département d'Etat ait attendu plus d'un an pour constater l'authenticité d'un document paru en librairie à Madrid à la fin de 1943, et conclut en exprimant « l'étonnement des Français qui tiennent d'autant plus, pour leur pays, à l'amitié et à l'alliance de l'Amérique, qu'ils la distinguent soigneusement de l'ignominie démocratique, dont Roosevelt, malheureusement, restera selon toute vraisemblance une triste incarnation ».

Ainsi, c'est dans les colonnes du *Figaro* que les *Aspects de la France*, *Rivarol*, *Occident*, etc., se ravitaillent en calomnies antisémites et antisoviétiques. Seul, le ton diffère; les arguments sont identiques.

Pour le *Figaro*, l'authenticité d'un document paru en librairie à Madrid ne peut être suspectée.

On se demande alors pourquoi il n'a pas encore publié dans un autre document. Au lieu de se référer à

un quelconque ministre de France, qu'attend-il pour puiser directement dans *Mein Kampf*, qui vient d'être réédité à Madrid où on le trouve dans toutes les librairies ?

Il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints. Après les incursions de Skorzeny, la profession de foi d'Adolphe Hitler offrirait aux lecteurs du *Figaro* un document de choix, et aux journaux nazis une source inépuisable d'informations.

C'est encore la même thèse que soutient *Rivarol* qui publie des extraits du livre fasciste *Le troisième homme de l'axe* et titre : « Roosevelt, chef de la juiverie mondiale ».

Quant à Roosevelt, peut-on lire, il était pour Hitler l'expression de la juiverie internationale. Comme le communisme s'était fait de la Russie, un instrument, ainsi les Etats-Unis n'étaient qu'une machine de destruction au service de la race sémitique.

En raison de l'abandon des matières, nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pouvoir donner cette semaine la suite de l'analyse de Roger Maria sur l'« Action française ».



L'ŒUF POURRI

La paix est le bien de tous tous doivent la défendre

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

cueillies en trois mois, les conférences internationales des ouvriers, les rencontres d'étudiants, la journée

des femmes, tout concourt à prouver l'ardeur irrésistible de la lutte commune et les possibilités immenses qui lui sont offertes.

C'est pourquoi, dans une importante résolution, le Conseil national de la Paix :

— Invite tous les défenseurs de la Paix à organiser, dans les villages, dans les quartiers des villes, dans les usines, dans les bureaux, des assemblées populaires...

— Où seront discutées librement et cordialement toutes les propositions de Paix contenues dans l'Adresse à l'O.N.U.

— Où sera approuvé l'Appel pour un Pacte de Paix entre les cinq grandes puissances;

— Où seront recherchés les moyens d'assurer le succès décisif de la campagne contre le réarmement allemand en trouvant de nouveaux collecteurs;

— Où seront élus les délégués aux assemblées cantonales de la Paix.

Ces Assemblées seront couronnées par une grande manifestation nationale.

Le Conseil national de la Paix appelle tous les hommes de bonne volonté à engager leur responsabilité et à faire dans ce moment décisif pour l'histoire de l'humanité les plus grands efforts pour se rencontrer et pour se comprendre.

Le Conseil national approuve les décisions prises par le Conseil mondial, il souligne l'importance de l'appel qu'il a lancé, et avec lui il déclare :

« Nous réclamons la conclusion d'un pacte de la Paix entre les Cinq Grandes Puissances : Etats-Unis, d'Amérique, Union Soviétique, République Populaire Chinoise, Grande-Bretagne, France.

« Nous considérons le refus de se rencontrer à cet effet comme la preuve des desseins agressifs du gouvernement de l'empire japonais de ces grandes puissances qui s'en rendrait responsable. »

Le Conseil national s'engage à faire connaître et à faire approuver par tous les Français, l'appel du Conseil mondial de la Paix.

Cette proposition simple, rationnelle, et qui constitue la voie du salut, doit rassembler tous les hommes de bonne volonté.

12 MILLIONS DE TONNES D'ACIER (AVOUÉS) mis, cette année, au Service des revanchards nazis

(SUITE DE L'ARTICLE DE José ABOULKER)

vernement de Washington. Les dirigeants américains n'en sont pas moins prêts à essayer de masquer leurs préparatifs de guerre; ils ne songent qu'à les accélérer à tout prix. Tant pis pour le gouvernement français. Il se débrouillera comme il pourra avec son opinion publique.

Si donc l'opposition des peuples européens, et particulièrement celle du peuple français, n'était pas assez forte pour empêcher, nous nous trouvons demain devant un Allemagne occidentale organisant ses divisions blindées, débarrassée des tris d'occupation, égale en droits à la France. Egal en droits, c'est-à-dire supérieure en fait, supérieure en puissance, d'une supériorité qui s'inscrit dans un chiffre : 12 millions de tonnes d'acier actuellement avoués; d'une supériorité qui prend son origine dans la volonté américaine de faire des dirigeants de Bonn leurs principaux partenaires en Europe.

Car il ne est la logique de l'histoire : on ne peut pas organiser une croisade anti-bolchévique sans les généraux de Hitler.

Mais, si l'histoire a sa logique, elle a aussi son expérience. Un journal d'Allemagne occidentale la rappelle à l'heure actuelle, qui disait : la croisade anti-bolchévique, nous l'avons derrière nous et nous savons ce qu'elle nous a coûté !

Les Français savent aussi ce que leur ont coûté quatre années d'occupation nazie : la famine, les poteaux d'exécution, les fours crématoires. Mais ils ne savent pas assez clairement qu'ils peuvent éviter que l'histoire se répète : par leur action commune, par leur volonté affirmée par millions de ne pas permettre le réarmement de l'Allemagne qui mène droit à la guerre, mais sans lequel la guerre est impossible.

Ils ne le savent pas assez parce que nous, Partisans de la Paix, ne le leur disons pas assez. La Consultation nationale contre le réarmement allemand connaît déjà de grands succès. Elle autorise les plus grands espoirs. Mais elle n'a pas encore l'ampleur que lui donnerait une organisation systématique de toutes les bonnes volontés autour des con-

seils communaux et des comités de paix.

Ceux qui veulent refaire la Wehrmacht parce qu'ils ne peuvent pas passer d'une Wehrmacht pour déclencher l'agression vont vite. A nous d'aller plus vite; nous en avons les moyens et la volonté.

observateur superficiel, semblerait devoir résulter d'une pareille situation, n'est qu'apparence. Le travailleur étranger, que les nécessités de la vie ont contraint à venir s'établir en France, est l'objet des tracasseries et vexations de la police impériale; le prosaïque politique est étroitement surveillé et impitoyablement refoulé au moindre signe d'activité. Et si Napoléon III fréquente volontiers M. de Rothschild, quoique juif, et parce que banquier, l'honnête travailleur juif du XI^e arrondissement reste suspect, presque pauvre.

Une force nouvelle

CONTRE ce cloisonnement social qui réservait ses lavoirs aux prétendues élites et maintenant ses rigueurs à l'égard des éléments laborieux, une force nouvelle s'est, depuis 1864, constituée. C'était l'Association internationale des Travailleurs, qui s'efforçait de faire passer dans la réalité le mot d'ordre formulé dès 1848 : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Dans les diverses sections nationales qui se constituèrent alors, aucun intérêt ne fut prononcé : la race, la langue, la religion n'intervint en aucune façon. Et très naturellement, la Commune, issue pour une part (moins grande pourtant qu'on ne le crut alors), de l'action de l'Internationale, comptant dans son conseil un certain nombre d'internationaux (ils n'étaient toutefois qu'une minorité) resta fidèle à cette ligne de conduite. Elle y eut, incontestablement, du mérite. Une des conséquences les plus lamentables de tou-

te guerre, c'est d'exasperer, soit par orgueil, soit par rancœur, le nationalisme obtus et le chauvinisme. Or, la Commune était née dans la guerre et de la guerre, et d'une guerre dont on sait combien elle fut malheureuse, dont on sait à quelles épreuves elle avait soumis la population parisienne.

Pourtant, avec une spontanéité dont l'explication profonde est la similitude des intérêts et des idées, la synthèse se fit très vite. D'une part, un patriotisme sincère qui se traduisait en haine contre les « capitalistes » de Versailles et de Paris, qui ont livré le pays, ont consenti à sa défaite et à sa mutilation. Et d'autre part, l'accueil le plus large et le plus fraternel à tous ceux qui, quelle que soit leur origine, ont choisi une cause dont ils savent qu'elle n'est pas seulement française, mais humaine. Comme le dit Marx, la Commune les appelle tous : « l'honneur de mourir pour une cause immortelle ».

Babick et Frankel

ET appel lui entendu. Nombreux furent les Italiens qui, ayant déjà combattu l'envahisseur sous les ordres de Garibaldi, servirent dans les bataillons de la Commune. Nombreux furent les réfugiés russes et hongrois qui versèrent leur sang dans les rues de Paris populaire. Plus nombreux encore les Polonais, immortalés par la mort héroïque d'un Dombrowski, par les talents militaires d'un Wobleski, et qui payèrent au jour

Ce qu'écrivait le Figaro

HERTHERS et continuèrent — en ce qui concerne les personnes de l'Empire — du Second Empire, les hommes de Versailles ne comprennent pas le sens d'un tel mouvement. Eux qui s'étaient laissés mener par le banquier suisse Jecker, à la honteuse expédition du Mexique, eux qui se trouvaient aux honneurs d'Offenbach (né à Cologne), eux qui n'a-

vaient qu'indulgence pour la courtoisie britannique Cora Pearl, haut cotée sur le marché, ils entrent en fait en ce combat de simples hommes — ni distingués, ni riches, mais sincères — venant leurs efforts, et parfois leurs vies, à la cause de l'émancipation de l'homme. Le *Figaro* dénonçait avec ferveur « les Polonais de pacotille, les Valaques de fantaisie » qui avaient participé à l'insurrection et demandai leur mise à mort, appel dont on sait qu'il ne fut que trop entendu. Il est pourtant certains collaborateurs étrangers à qui le *Figaro*, alors et depuis, a réservé un meilleur accueil.

Pourtant, ces bourgeois indignés, devant leur promotion historique à la Révolution française. Gâtes par l'enrichissement, ils oublièrent qu'un des premiers actes de celle-ci avait été la proclamation des Droits de l'Homme et du Citoyen. Ils oublièrent qu'elle avait accordé l'émancipation aux Protestants et aux Juifs, la liberté aux esclaves des colonies. Surtout, ils ne pardonnaient pas à la Commune d'avoir voulu transformer cette égalité trop souvent formelle en une égalité réelle. Mais ils oublièrent aussi, dans l'événement d'une victoire qu'ils croyaient définitive, l'exemple ainsi donné, qu'il n'était ni le pouvoir de personne de supprimer de l'histoire, « l'âme antique », disait un Fédéré, la liberté des autres peuples que celle de leur pays. Et c'est la raison profonde pour laquelle « la Commune n'est pas morte; elle vit au cœur de chacun de nous » (Lénine).

L'EXPLOSION DE BARCELONE

A ECLAIRE LE MONDE SUR LES MENSONGES de FRANCO

PAR Alice ARWEILHER

Secrétaire Générale de l'Association « France-Espagne »

LIU qui Hitler tenait à Daladier après Munich. Ce qui est navrant, c'est de le voir repris et orchestré par toute la presse bourgeoise de notre pays; par exemple cette semaine dans *Carrefour*. M. Georges Doudard, répondant à la question de savoir s'il y avait opposition à Franco, nous répondit : « Il faut répondre catégoriquement non... L'opposition active est nulle. »

M. Albert Béghin, directeur de la revue *Esprit*, au retour d'Espagne, disait aussi qu'il avait trouvé les Espagnols tellement affaiblis moralement et physiquement, qu'il n'y avait aucun espoir de voir vaciller Franco.

CETTE savante orchestration ne pouvait tromper que ceux qui se laissent trop facilement laurrer à l'œil que le simple courage de voir clair.

Car malgré le savant filtrage des informations que Franco fait régner sur toutes les nouvelles en provenance d'Espagne, nul ne peut ignorer l'action que les guerilleros n'ont pas cessé de mener depuis la fin de la guerre d'Espagne, en Aragon, au Levant par exemple. Et si Franco fouille Alvarez et Zorran, ou Narro, ou Cristino Garcia, et mille autres, ce n'est pas parce qu'ils sont inactifs, mais bien parce qu'ils luttent ouvertement contre Franco. Et pour que dans le pays d'Europe où la police et l'armée sont les plus puissantes, des maquis puissent tenir depuis treize ans, il faut bien qu'ils aient l'appui de la population, depuis les paysans qui les nourrissent jusqu'aux typographes qui impriment une presse clandestine puissante.

Voici qu'aujourd'hui éclate à Barcelone une grève de 300.000 ouvriers, soutenus par une population entière; sait-on que les tramways s'étant mis en grève, le gouvernement les fit conduire et protéger par la garde civile, et que pendant des jours, pas un habitant de Barcelone ne monta dans les tramways qui circulaient vidés pour marquer leur solidarité avec les grévistes. La France, qui a une longue tradition révolutionnaire, qui est le pays de la révolution de 1789, ne peut ignorer ce que représente un tel mouvement gréviste, et la force qui l'anime devant un appareil policier dérisoire.

Que reste-t-il donc des arguments

des propagandistes franquistes, si bien repris par les complétes français de Franco? Que reste-il après le coup de tonnerre de Barcelone de la légende de passivité de la calomnie répandue sur le peuple espagnol comme si l'on avait oublié le grand mouvement gréviste de Barcelone en 1947, où les glorieuses actions des ouvriers catalans du textile ?

TOUTE une propagande s'effondre devant l'ampleur de la rébellion, et Franco envoie en toute hâte des troupes aux Asturies, qu'il considère comme peut-être. Tous les arguments de la propagande de Franco, ceux-là même que nous déclinons nous déclinons un ambassadeur après de lui, et que les Nations Unies trahissent les accords de Potsdam, s'effondrent.

Il faut en tirer les conséquences : c'est-à-dire rappeler les ambassadeurs que nous avons imprudemment accablés à Madrid rompre les accords commerciaux avec Franco, aider le peuple espagnol dans sa lutte pour une Espagne démocratique, empêcher la terreur franquiste de poursuivre son œuvre, et de toutes nos forces, soutenir les grévistes de Barcelone, empêcher que la répression ne s'abatte sur eux.

Les propagandistes franquistes en Espagne comme en France ne dupent plus personne. Nous peusions en particulier à cette propagande qui veut laisser croire que le peuple espagnol préfère se soumettre à Franco que de risquer une nouvelle insurrection, qui est aussi un des leit-motifs des officines franquistes en France. Barcelone vient de prouver que la célèbre affirmation : « Plus tôt mourir debout que vivre à genoux » est toujours aussi profondément ancrée au cœur de chaque Français devant ses responsabilités : il s'agit de choisir entre un gouvernement fasciste, raciste, policier, et violemment inégalitaire, et un gouvernement démocratique qui répond aux vœux du peuple espagnol.

La France qui a des devoirs à remplir vis-à-vis de l'Espagne doit mettre clairement sa volonté d'être aux côtés des ouvriers de Barcelone; même la neutralité n'est plus possible aujourd'hui et nous avons montré que c'est précisément ce que souhaitait Franco, et que c'était faire son jeu que de s'y prêter. Il ne faut pas oublier que Franco nous empêche de tirer toutes les leçons de Barcelone; nous prouverons par notre vigoureuse action antifranquiste la solidarité des peuples de France et d'Espagne.

IL A ÉTÉ VENDU POUR 500.000 FR. DE LIVRES à la Kermesse des Enfants de Fusillés

A l'Hôtel Moderne, les 16, 17 et 18 mars, la kermesse de la Commission Centrale de l'Enfance a connu un immense succès.

Malgré la grève des transports, près de 20.000 personnes ont assisté dans les salons de l'Hôtel Moderne et acheté entièrement le produit de la collecte, qui s'élevait à plus de 12.000 objets.

La seule vente des livres a rapporté 500.000 francs. Sans doute la présence des grands écrivains : Paul Eluard, André Gide, Pierre Drieu, Charles Vildrac, Marceline Braun, René Michel, des auteurs de langue yiddish : Glévis Schustitzky, Schlovin, Veit, du peintre Boris Tostitzky, a contribué pour une grande part au succès

de cette diffusion de la littérature qui s'est transformée en véritable bazar de l'Enfance.

Le public a fait une véritable ovation à la grande amie française Nancy, qui a prêté gracieusement son concours à cette vente et dédicacé ses photos au profit des enfants de déportés et fusillés.

Mme Irène Joachim, de l'Opéra, M. Julien Berthelin, secrétaire de la Commission Française, ont également contribué par leur présence à échauffer l'éclat de cette manifestation parisienne.

Il a été collecté, au cours de la kermesse, 1.500 signatures contre le réarmement allemand.

Un juriste allemand démontre que les grâces accordées aux criminels nazis sont ILLEGALES

Nous publions ci-dessous la traduction d'un important article de M. WOLFGANG WEISS, chef de Département au Ministère de la Justice de la République Démocratique Allemande, paru dans le journal « Berliner Zeitung » du 3 mars.

L'UNE des raisons données par le Dr Adenauer, à sa conférence de presse du 15 janvier 1951, pour justifier sa réponse négative à la lettre du président du Conseil Grotewohl, est que le Parlement de la République Démocratique Allemande a voté la Loi de Protection de la Paix.

Cette loi, qui traduit la volonté de centaines de millions d'hommes représentés au Congrès Mondial de la Paix, constitue un apport décisif à la sauvegarde de la paix. Le Dr Adenauer l'a définie comme un instrument de terreur. C'est ainsi qu'il comprend une loi destinée à mettre en échec les propagandistes d'une nouvelle guerre mondiale...

von Bohlen und Halbach, et tous les valants, au service de ses Konzerns, qui ont tiré des millions de marks de la mort de millions d'êtres humains.

CETTE prétendue clemence ne signifie pas la réduction des peines ou une amélioration des conditions dans lesquelles elles sont subies. La majeure partie de ces criminels de guerre, de ces nazis ont été purgés et simplement libérés. Tous ceux qui furent emprisonnés à l'issue du procès de Krupp, par exemple, ont été, sans exception, remis en liberté. Car on a besoin de ces spécialistes pour remettre en route l'industrie de guerre de l'Allemagne de l'Ouest, qui est indispensable aux impérialistes américains. A M. Krupp von Bohlen und Halbach, on a rendu ses richesses qui furent un temps séquestrées — richesses qu'il a acquises par la fabrication de matériel de guerre.

INSI, appeler grâces ces décisions de M. Mac Cloy et du général Handy, c'est mentir, car on entend par mesures de grâce

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR

Un médecin lynché à mort

A Pulasky (Virginie), le docteur noir Maco Santo, âgé de 51 ans, a voulu secourir une jeune fille noire que deux voisins blancs entraînaient en train de violer.

Les deux sadiques se sont jetés sur le docteur et l'ont roué de coups jusqu'à la mort.

Les témoins de ce drame ont fait arrêter les deux conables : Charles Simons et A. Owen. Finalement ils sur la chaise électrique ?

Le docteur Maco Santo exerçait depuis 20 ans dans cette ville. Il était aimé et estimé de toute la population blanche et noire. Plus de 25.000 personnes ont assisté à ses obsèques.

Les "techniciens" de Hitler préparent le Pacte méditerranéen

LA fin de la seconde guerre mondiale, la démobilisation des armées allemandes rendait disponibles un grand nombre de « techniciens » aguerris de la stratégie et du massacre.

L'Asie, en proie à de nombreux conflits sanglants, fut leur terrain de prédilection.

Le Tribunal des Nations du 9 février nous a apporté à ce sujet, des informations précises qui jettent une lumière inquiétante sur le développement de la situation politique dans le Proche-Orient.

Voici quelques chiffres qui ont été recueillis :

4100 nazis servent actuellement en qualité d'instructeurs et conseillers militaires en Irak.

Suivi de 2.000 autres Allemands, le général comte von Stauffenberg a établi ses quartiers chez le roi Abdallah de Transjordanie.

Quant au lieutenant-colonel Müller, il a reçu la nationalité transjordanienne et sert sous le nom de Hassan Bey. L'activité de ce dernier est particulièrement diversifiée, son rôle étant notamment de servir des « spécialistes » pour les armées des rois féodaux arabes. Il fait continuellement la navette entre l'Allemagne occidentale et la Transjordanie.

De 1945 à 1950, plusieurs milliers d'anciens « techniciens » de la Wehrmacht ont ainsi rejoint le Proche-Orient.

Au moment où il est fait mention de Pacte méditerranéen et d'alliances pour la défense du Moyen-Orient, il est utile de suivre attentivement l'activité de ces personnages dans la péninsule de Danab, en Irak ou la Transjordanie, ne manque pas de donner un sens précis aux préparatifs militaires dans cette région.

Il est difficile d'évaluer la possibilité d'une alliance qui ferait des combattants de la Basmah les frères d'armes des assassins de leurs frères d'Europe, il n'est

Au Japon, aussi...



Tandis qu'en Europe, le général Eisenhower et M. Mac Cloy réarment l'Allemagne, remettent en place les nazis, le général Mac Arthur poursuit activement la rémilitarisation du Japon. Dès avant la campagne de Corée, la plupart des criminels de guerre japonais avaient été libérés par lui.

On voit, sur notre photo, prise récemment à Tokio, des policiers-soldats à l'exercice. Pour la troisième guerre mondiale, qu'ils préparent, pour la guerre de Corée elle-même, les dirigeants américains ont besoin de remettre sur pied les armées sanguinaires de Hitler et du Mikado.

Berliner Zeitung

Abonnement 15 Pf. Nr. 52

Sonnabend, 3. März 1951

Zur „Goedeaaktion“ von McCloy

McClure

M. Adenauer n'est pas l'Allemagne. Un juriste d'Allemagne orientale écrit dans le journal démocratique Pro-ville, l'indignation des hommes gens d'Allemagne devant les mesures prises par M. Mac Cloy et approuvées par Adenauer, en faveur des criminels de guerre.

C'est d'Allemagne même qu'est venue l'initiative de réunir une conférence européenne contre le réarmement allemand.

celles qui, reconnaissant la justesse de sentences rendues, ne font que prendre en considération des circonstances particulières dont la loi n'a pas pu juridiquement tenir compte. Or, les prétendues grâces de M. Mac Cloy et du général Handy sont en réalité des corrections apportées à des sentences rendues par des tribunaux américains.

Si les fomentateurs de guerre jugent ces corrections tellement indispensables, c'est parce que leur programme suppose l'accomplissement de ces mêmes crimes pour lesquels les accusés furent condamnés. Là réside le fond de l'affaire. Ils souhaitent, par ces prétendues grâces, se disculper de tout ce qui se fait aujourd'hui, sous leurs ordres, en Corée, et qui se fera demain en Europe s'ils parviennent à leurs fins. Pour l'accomplir, les criminels grâciés seront les bienvenus. Instruements dociles ils tiendront à marquer leur reconnaissance pour la manière dont ils sont traités actuellement.

Il est indigne de mettre en lumière devant la population la ré-fascination et la rémilitarisation qui se poursuivent par l'intermédiaire des autorités d'occupation en Allemagne occidentale. Il faut délimiter clairement les méthodes employées pour remettre en service les fascistes qui se sont rendus coupables de crimes innombrables, en vue de l'accomplissement de crimes semblables.

à l'avenir.

La justice de la République Démocratique Allemande punira avec la dernière énergie toutes les formes de propagande de guerre, la Loi pour la Protection de la Paix, qui est tout ce qu'on veut, sauf une loi de terreur, en est une garantie suffisante. La rencontre des deux Allemandes, qui se prépare, fera certainement de cette Loi de Protection de la Paix une loi de l'Allemagne entière.

L'ACCORD parfait qui existe entre l'administration du Dr Adenauer et les vœux, les ambitions de ses maîtres, dont la volonté s'est exprimée à la réunion de Petersberg, devient clair aux yeux de tous quand on examine un fait caractéristique de la rémilitarisation et de la ré-fascination de l'Allemagne : à savoir les grâces accordées par le haut-commissaire américain Mac Cloy et le commandant en chef des troupes américaines en Europe, le général Handy. Ces derniers, quelques semaines à peine après les déclarations échos de Dr Adenauer, ont, à leur tour, fourni des explications sur leur politique à l'ensemble de la presse occidentale.

On peut résumer en ces termes les motifs invoqués par M. Mac Cloy pour expliquer les décisions prises en faveur de nombreux criminels de guerre : « Nous voulons donner à chacun des accusés une vraie justice, qui leur permette d'invoquer toutes les conditions et toutes les circonstances qui pourraient être prises en considération pour l'obtention de leur grâce. »

Mais cette définition de M. Mac Cloy ne concerne que des gens qui se sont rendus coupables de crimes dépassant l'imaginaire.

On a grâcié des chefs S.S. qui ont détruit des vies humaines dans les camps de concentration ou au cours d'actions spéciales perpétrées dans les pays occupés, et qui portent l'entière responsabilité de leurs crimes.

On a grâcié des officiers supérieurs de la Wehrmacht hitlérienne qui, non seulement ont admis les méthodes inhumaines introduites dans la technique de la guerre, mais encore se sont rendus coupables de l'exécution d'actes, de meurtres et de pillages de la population civile, crimes pour lesquels ils furent jugés et pour lesquels ils portent une entière responsabilité.

On a grâcié des médecins qui se sont permis de faire des expériences médicales sur des détenus sans défense, pris dans les camps de concentration, expériences qui ont causé la mort de la plupart de leurs victimes.

On a grâcié des juristes qui se sont rendus coupables de couvrir et d'administrer la justice de terreur des nazis.

On a grâcié, avant tout, M. Krupp!

celles qui, reconnaissant la justesse de sentences rendues, ne font que prendre en considération des circonstances particulières dont la loi n'a pas pu juridiquement tenir compte. Or, les prétendues grâces de M. Mac Cloy et du général Handy sont en réalité des corrections apportées à des sentences rendues par des tribunaux américains.

Si les fomentateurs de guerre jugent ces corrections tellement indispensables, c'est parce que leur programme suppose l'accomplissement de ces mêmes crimes pour lesquels les accusés furent condamnés. Là réside le fond de l'affaire. Ils souhaitent, par ces prétendues grâces, se disculper de tout ce qui se fait aujourd'hui, sous leurs ordres, en Corée, et qui se fera demain en Europe s'ils parviennent à leurs fins. Pour l'accomplir, les criminels grâciés seront les bienvenus. Instruements dociles ils tiendront à marquer leur reconnaissance pour la manière dont ils sont traités actuellement.

Il est indigne de mettre en lumière devant la population la ré-fascination et la rémilitarisation qui se poursuivent par l'intermédiaire des autorités d'occupation en Allemagne occidentale. Il faut délimiter clairement les méthodes employées pour remettre en service les fascistes qui se sont rendus coupables de crimes innombrables, en vue de l'accomplissement de crimes semblables.

Les jeunes s'unissent contre l'antisémitisme

Les représentants des organisations sionistes, réunis le 1er février 1951, traduisent le sentiment de la jeunesse juive de France :

Expriment leur indignation devant la renaissance de l'antisémitisme ;

Dénoncent le danger de ces campagnes de haine et de colonie qui jurent mépris par les enseignants hitlériens pour asservir la France et exterminer dans les jours prochains les 120.000 Juifs de France parmi les six millions de Juifs assassinés ;

Appellent tous les jeunes à s'unir dans l'action sans distinction d'opinion pour dénoncer et vaincre l'antisémitisme jour après jour, dans les écoles et dans les chambres à gaz ;

Insistent sur l'obligation du gouvernement et de M. Adenauer de se défendre par les menaces qui pèsent sur une partie de la jeunesse de France dont le sang des martyrs exterminés s'est mêlé à celui des combattants pour la défense de la France ;

Demandent que soient prises des mesures pour interdire toute manifestation de racisme et d'antisémitisme, par le respect de la Constitution et l'application des lois de la République, et en particulier du décret-loi Marchandais ;

Demandent au C.R.I.F. de s'associer à leur action auprès des pouvoirs publics pour obtenir :

- 1° La dissolution de toutes les ligues fascistes et organisations racistes et antisémites ;
- 2° L'interdiction des journaux et publications racistes et antisémites ;
- 3° Le rétablissement exemplaire de toutes les activités racistes et antisémites.

R. FEIGELSON, Union des Etudiants Juifs de France ; MOJIBANI, Union des Etudiants Juifs de France (Comité de Paris) ; ASHKENAZI, Editeurs Israélites de France ; M. MITELMAN, Jeunesse Démocratique Juive ; SKOUTELSKI, Bund ; A. FRENKEL, Jeunes du M.R.A.P. ; J. DZIALLOS, Jeunes de la L.I.C.A.

La délégation du Comité de défense à l'Ambassade américaine.

Madagascar ou une poignée de profiteurs oppriment tout un peuple.

Nul peuple que le peuple français n'est moins impuissant de racisme, nul n'est plus disposé à une union fraternelle avec d'autres hommes quelle que soit la couleur de leur peau. Mais une clique d'excités tient les sentiments en retard et risque de lui aliéner des amitiés précieuses qu'il ne demandait qu'à se manifester. C'est un crime contre l'humanité et une trahison envers la volonté et les intérêts du peuple de France.

Mme Marthe Dupuy, conseil juridique, nous transmet la copie d'une résolution adressée à l'Ambassadeur des U.S.A. en France par le Conseil communal du 18^e arrondissement. En voici la conclusion :

Les Etats-Unis font, en ce moment, une immense propagande pour persuader le monde, qui commence à en douter de plus en plus, qu'ils ont le droit de la justice et de la liberté, le champion de la civilisation.

La grâce de Willie Mac Gue que nous sollicitons peut être aujourd'hui une excellente occasion de le prouver par un acte.

Si à nouveau, comme pour les sept de Martinville et contre toute attente, vous le laissez échapper en exécutant un homme très probable-

Pour sauver MAC GEE

Les manifestants, jour et nuit, ont poursuivi leur ronde autour de la Maison Blanche

(SUITE DE LA PAGE 1)

de plus en plus les lynchages.

La protestation française, recueillie par le M.R.A.P., qui a contribué pour une large part à cette première victoire, gagne tous les jours en ampleur. Les initiatives personnelles se multiplient. Une institutrice, Mme Germaine Meltrat, a recueilli pour Mac Gue et les six de Trenton, 1.500 signatures.

Au lycée Lanturion, à Paris, un groupe de jeunes filles a recueilli en quatre jours 171 signatures dont celles de trois professeurs. Le Comité français des Juristes pour la Paix a adressé au Conseil économique et social de l'O.N.U., à Santiago du Chili, le télégramme suivant :

Comité français Juristes pour la Paix proteste contre l'irrégularité des procès Mac Gue, demande ECO-SOC faire respecter déclaration internationale des Droits de l'Homme et saisir gouvernement américain.

Pour le Comité.

Le Président : L. LYON-CAEN.

Une délegation du Comité de Défense s'est rendue samedi dernier à l'Ambassade américaine. Elle comprenait notamment : Mmes Lansade, Louise Alean, M^{lle} Georges Sarraute et MM. Youdine et Parnanski, du M.R.A.P.

De M. J. Hadamard, membre de l'Institut, nous avons reçu la lettre suivante :

C'est de toute mon énergie que je m'associe à votre résolution au sujet des procès scandaleux de Martinville et de Trenton, et que je m'élève contre ces tristes manifestations du racisme, qui devrait avoir disparu du monde civilisé.

M. Espiard, du Comité franco-malgache, nous a déclaré :

« Je ne vois pas de vous dire que, comme ont des Malgaches, je suis de tout cœur avec vous. J'ai pu constater les tristes effets du racisme a-

ment victime d'une pauvre folle, on pourrait en conclure que la « libre Amérique » a fini par glisser dans un racisme odieux et sanglant semblable à celui que nous avons connu durant les années d'occupation nazie.

Excellence, ne laissez pas se tenir et s'effacer dans la mémoire des Français le souvenir de ces jeunes soldats américains, blancs et noirs, qu'ils ont vu participer à leur délivrance, et qu'ils ont vu être l'image de votre grand peuple que nous voudrions conserver malgré tout...

Il est impossible de signaler toutes les expressions de la haine du peuple français, ou de traduire l'émotion profonde produite en France par le crime de Martinville.

La presse de conscience de tous les continents du monde est la seule chance de salut pour les Noirs américains.

Partout, les travailleurs, les mères de famille, les intellectuels, doivent dénoncer le racisme et le danger qu'il lui fait courir au monde. Il faut que soit brisée la silence qu'une bonne partie de la presse observe sur le forfait de Martinville ou la grâce scandaleuse des sept de Landsberg.

L'expérience a prouvé que contre la barbarie raciste, l'action la plus large peut être réalisée. Ce n'est que par des contacts directs dans les maisons, les groupements, les organisations, que notre campagne atteindra son but qui est la libération de Mac Gue et des six de Trenton.

Encore 4 grâciés à Landsberg

Quatre nouveaux criminels nazis grâciés par M. Mac Cloy ont quitté la prison de Landsberg, la semaine dernière. Il leur restait encore, au total, de nombreuses années de prison à effectuer. De ce fait, le nombre des criminels de guerre libérés en zone américaine depuis le 1er janvier 1951 se trouve porté à 39.

Les quatre nouveaux bénéficiaires de la clemence occidentale avaient commis des atrocités dans le camp de concentration de Flossenbourg.

D'autre part, 78 criminels purgés d'importantes peines de prison ont vu celles-ci considérablement réduites, grâce à leur mise en liberté.

A Harlem, derrière le masque "pittoresque" de la danse et du jazz

(SUITE DE LA PAGE 1)

pas. Des foyers d'habitation se composent de pièces mauseabondes et sales, aux murs lépreux. Les escaliers sont couverts d'ordures innombrables, pourrissantes et toutes sortes de débris. Dans un nombre immense de maisons, l'eau et les égouts ne fonctionnent pas. Dans les pièces mêmes, on peut à peine bouger. Bien souvent, une chambre de dimension moyenne abrite jusqu'à 8 à 10 personnes.

« Le bloc des phisiques »

A HARLEM, la terrible densité de la population est aggravée par les loyers extrêmement élevés, constituant plus du double du loyer moyen dans les autres quartiers de New-York. Il en résulte que de nombreuses familles noires sont réduites à loger dans des pièces ou des coins, sous-loyés par les locataires principaux.

La densité de la population contribue à la propagation parmi les habitants de Harlem de la tuberculose et d'autres maladies contagieuses. Il existe un bloc de maisons connues sous le nom de « bloc des phisiques » car ses trois mille huit cents habitants, adultes et enfants, sont tous tuberculeux. A Harlem, la mortalité parmi les femmes en couches est quatre fois plus grande que dans le reste de la ville. Pour le nombre de chômeurs, Harlem tient la première place à New-York.

« Les mots nègre... lynchage, mis hors la loi... »

LES habitants fournissent la main-d'œuvre bon marché pour les métiers les plus durs, les plus dégradés.

Tel est Harlem, quartier de New-York. Tel est le sort de 15 millions de Nègres.

Dans son livre L'Odyssee noire, consacré à la condition des Nègres américains, l'écrivain progressiste américain Roy Ottley écrit : « Aux Etats-Unis, le mot nègre n'est pas seulement la désignation de l'appareil raciale d'un peuple habitant les U.S.A. Le mot Nègre y a un sens bien plus vaste, c'est le symbole de l'oppression sociale et raciale existant dans notre pays... Le mot Nègre est synonyme de lynchage, de mise hors la loi, de discrimination féroce... »

Contre les millions d'Américains de couleur, tous les moyens de répression sont mobilisés : casse-tête et matraque, halle et bâton, cellule de prison et justice truquée, camps de concentration et chaise électrique.

par centaines de milliers les chômeurs.

Pour mater le peuple irakien, les milliers de pays veulent approver le terreur. Dix camps de la mort lente, dix dizaines de milliers de prisonniers, cela ne paraît pas excessif, si le gouvernement britannique se prépare à renforcer considérablement ses garnisons dans tout le pays, et surtout le long de la frontière iranienne, en vue de réorganiser les droits des magnats du pétrole.

Les persécutés antisémites ont pour but de détourner l'attention populaire des provocations qui se préparent, et de cacher la mise en place d'un dispositif répressif plus violent encore. L'antisémitisme du pétrole n'a d'autre but que de couvrir les préparatifs de guerre, de rendre la situation « politiquement sûre » pour les occidentaux.

Et c'est pourquoi l'on voit des commerçants juifs, exprès, des fonctionnaires, des travailleurs de toutes sortes orier sur les routes, tenter de quitter le pays, en proie à la panique, privés de tout, craignant pour leur liberté et pour leur vie.

Mais le peuple irakien sait que les persécutés contre les Juifs annoncent toujours une répression accrue. Aujourd'hui, pas plus qu'en 1948 et 1949, il ne se laissera diviser.

« Le bloc des phisiques »

A HARLEM, la terrible densité de la population est aggravée par les loyers extrêmement élevés, constituant plus du double du loyer moyen dans les autres quartiers de New-York. Il en résulte que de nombreuses familles noires sont réduites à loger dans des pièces ou des coins, sous-loyés par les locataires principaux.

La densité de la population contribue à la propagation parmi les habitants de Harlem de la tuberculose et d'autres maladies contagieuses. Il existe un bloc de maisons connues sous le nom de « bloc des phisiques » car ses trois mille huit cents habitants, adultes et enfants, sont tous tuberculeux. A Harlem, la mortalité parmi les femmes en couches est quatre fois plus grande que dans le reste de la ville. Pour le nombre de chômeurs, Harlem tient la première place à New-York.

« Les mots nègre... lynchage, mis hors la loi... »

LES habitants fournissent la main-d'œuvre bon marché pour les métiers les plus durs, les plus dégradés.

Tel est Harlem, quartier de New-York. Tel est le sort de 15 millions de Nègres.

Dans son livre L'Odyssee noire, consacré à la condition des Nègres américains, l'écrivain progressiste américain Roy Ottley écrit : « Aux Etats-Unis, le mot nègre n'est pas seulement la désignation de l'appareil raciale d'un peuple habitant les U.S.A. Le mot Nègre y a un sens bien plus vaste, c'est le symbole de l'oppression sociale et raciale existant dans notre pays... Le mot Nègre est synonyme de lynchage, de mise hors la loi, de discrimination féroce... »

Contre les millions d'Américains de couleur, tous les moyens de répression sont mobilisés : casse-tête et matraque, halle et bâton, cellule de prison et justice truquée, camps de concentration et chaise électrique.

Les événements de Téhézan effrayent les gouvernants de Bagdad

(SUITE DE LA PAGE 1)

raçialis, à l'éducation nationale, contre 10 millions à l'armée, à la police et aux prisons.

Noury Saïd, qui domine le pays, a insisté sur la dictature avec du sang. Il a réorganisé deux grands commandants antifeudaux, Fehed et Chibbi, héros de la réaction en lutte, respectivement secrétaire général et fondateur du Parti de Libération Nationale. Il a supprimé plusieurs centaines de journaux démocratiques et jeté dans les camps 25 à 30.000 irakiens.

Parmi les patriotes arabis internés dans des conditions horribles, se trouvaient, notamment, des hommes de toutes origines, de toutes religions. On a vu, même, à maintes reprises, des rabbins manifester avec les ulémas, pour la liberté, pour l'indépendance nationale.

L'ELAN DE TOUT UN PEUPLE

Avant la seconde guerre mondiale, les maîtres du pays étaient leur pouvoir sur les divisions entre Kurdes et Arabes, entre les sectes chiites et sunnites. Mais, lors du soulèvement de 1948, ces divisions furent éliminées.

C'est dans que la guerre de Palestine fournit la prétexte de la division entre Juifs et non Juifs.

Mais les efforts de Noury Saïd ont été vains. En 1949, il ne parvint pas plus qu'en 1948 à briser la combativité et l'union du peuple irakien. S'il a de nouveau recours, aujourd'hui, à cette ficelle usée de l'antisémitisme, c'est parce qu'il n'a aucun autre moyen, reconnaissant lui-même la faillite de son régime.

Au cours des dernières mois, les grèves se sont multipliées en Irak. Les typographes, les confiseurs de Bagdad ont mené des luttes victorieuses.

Les ouvriers du textile, à Kodiane, après 10 jours de grève, ont eu raison de la compagnie dont les principaux actionnaires sont le Régime et Noury Saïd lui-même.

Il y a un mois, c'était la grève magnifique des ouvriers pétroliers de Basorah, appuyés par l'ensemble des travailleurs et notamment par les dockers.

Les journaux, les tracts des partis clandestins sont diffusés régulièrement dans l'ensemble du pays.

10 CAMPS DE CONCENTRATION

Sur 5 millions d'habitants, 4 millions et demi ont un revenu de 15 dinars par AN (le dinar équivaut à peu près à un livre sterling), alors que le minimum vital est évalué à 21 dinars par MOIS. On compte

« Le bloc des phisiques »

A HARLEM, la terrible densité de la population est aggravée par les loyers extrêmement élevés, constituant plus du double du loyer moyen dans les autres quartiers de New-York. Il en résulte que de nombreuses familles noires sont réduites à loger dans des pièces ou des coins, sous-loyés par les locataires principaux.

La densité de la population contribue à la propagation parmi les habitants de Harlem de la tuberculose et d'autres maladies contagieuses. Il existe un bloc de maisons connues sous le nom de « bloc des phisiques » car ses trois mille huit cents habitants, adultes et enfants, sont tous tuberculeux. A Harlem, la mortalité parmi les femmes en couches est quatre fois plus grande que dans le reste de la ville. Pour le nombre de chômeurs, Harlem tient la première place à New-York.

« Les mots nègre... lynchage, mis hors la loi... »

LES habitants fournissent la main-d'œuvre bon marché pour les métiers les plus durs, les plus dégradés.

Tel est Harlem, quartier de New-York. Tel est le sort de 15 millions de Nègres.

Dans son livre L'Odyssee noire, consacré à la condition des Nègres américains, l'écrivain progressiste américain Roy Ottley écrit : « Aux Etats-Unis, le mot nègre n'est pas seulement la désignation de l'appareil raciale d'un peuple habitant les U.S.A. Le mot Nègre y a un sens bien plus vaste, c'est le symbole de l'oppression sociale et raciale existant dans notre pays... Le mot Nègre est synonyme de lynchage, de mise hors la loi, de discrimination féroce... »

Contre les millions d'Américains de couleur, tous les moyens de répression sont mobilisés : casse-tête et matraque, halle et bâton, cellule de prison et justice truquée, camps de concentration et chaise électrique.

La chaise électrique, ce "plaisir"...

Témoignage chrétien a publié cette semaine un numéro spécial sur l'antisémitisme. Ledit numéro, après avoir essayé d'une enquête objective, nous dit que... le racisme est presque totalement disparu aux U.S.A.

Le rédacteur qui a remis ces lignes ne lit sûrement pas la presse, parce qu'il ne voit entendre parler des Sept de Martinville, exécutés il y a un mois et demi, et de Mac Gue et des Six de Trenton, nommés de la chaise électrique.

A ce propos, Témoignage chrétien nous offre un petit dessin, avec notice explicative sur la manière d'utiliser cet organe de mort.

Le condamné, comme on peut en juger (à-centre) à l'air de Samson l'homme... Il est des ombles qui deviennent des messages, des plaisanteries qui deviennent des impudences...

De cela, Témoignage chrétien devrait se souvenir...

Il devrait également dénoncer les lynchages de Noirs, plutôt que de les justifier comme il le fait en disant qu'après tout c'est de très bonnes familles catholiques, en France, ont refusé de louer une chambre aux étudiants, essayant de protester qu'ils étaient Noirs...

Il n'est pas dans notre esprit de récrier ces dires. Ce dont nous sommes certains, c'est que pas un homme honnête, dans notre pays, n'a jamais vu un Noir, dans un camp de concentration, se comporter comme un animal.

Nous ! Témoignage chrétien a fait pas presse d'objectivité.

« Témoignage chrétien »

Encore 4 grâciés à Landsberg

Quatre nouveaux criminels nazis grâciés par M. Mac Cloy ont quitté la prison de Landsberg, la semaine dernière. Il leur restait encore, au total, de nombreuses années de prison à effectuer. De ce fait, le nombre des criminels de guerre libérés en zone américaine depuis le 1er janvier 1951 se trouve porté à 39.

Les quatre nouveaux bénéficiaires de la clemence occidentale avaient commis des atrocités dans le camp de concentration de Flossenbourg.

D'autre part, 78 criminels purgés d'importantes peines de prison ont vu celles-ci considérablement réduites, grâce à leur mise en liberté.

La terre est ronde...

ALLEMAGNE (de l'Ouest)

LE CAPITAINE BROWN, officier américain, responsable de la centrale de préparation militaire des jeunes recrues allemandes, a ordonné qu'il y ait un « Lily Martin », le chanson du répertoire de Guebbels, soit chantée pendant les exercices.

A LA FOIRE de Nuremberg, on a trouvé, comme chaque année, une profusion de jouets guerriers. Cependant, cette année, les traditionnels soldats prussiens ont revêtu la tenue de G.I. et les bataillons de soldats de plomb combattant sous la bannière hitlérienne.

ITALIE

LA HAUTE-COUR de Pérouse a condamné le père de mort de neuf fascistes italiens, auteurs de nombreux crimes sous le régime de Mussolini. Deux d'entre eux furent de la prison, les autres ont été libérés.

ISRAEL

APRES de longues années de recherches, un technicien de l'Empire du journaux « Davar » a perfectionné la méthode de purification hébraïque, « parole » sur un sténographe dans la composition simultanée des caractères des consonnes et des signes des voyelles.

LIBERIA

LES U.S.A. prévoient une somme de 5 millions de dollars pour la construction de routes militaires, en vue de transformer le Liberia en base stratégique.

U. S. A.

L'ASSOCIATION des fabricants de jouets a déclaré que les demandes de jouets militaires — avions, tanks, soldats, navires, etc. — ont augmenté, depuis 1946, dans des proportions considérables.